

Fribourg et le romantisme

Autor(en): **Cherix, Rt-Benoit**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FRIBOURG ET LE ROMANTISME

par R^t-BENOIT CHERIX.

Ce n'est pas une simple plaquette que M. Gabriel Oberson vient de publier à Fribourg, chez Fragnière, intitulée *Fribourg et le Romantisme*, c'est beaucoup mieux. En une cinquantaine de pages imprimées sur papier de luxe, ornées d'un bois de Fred. Fey et de trois planches hors texte représentant les personnages les plus intéressants de l'époque, M. Oberson fait l'analyse des documents que le début du XIX^{me} siècle nous a laissés, vestiges épars, sur tout un monde de notes pittoresques et de souvenirs littéraires.

A vrai dire, nous aurions à peine osé espérer une telle moisson. L'année jubilaire du romantisme, 1930, semblait avoir épuisé les commémorations et les réminiscences ; mais voici qu'un esprit attentif et combien sagace a su recueillir un faisceau de témoignages, souvent fort spirituels sur le Fribourg de cette délicate époque où le sentiment semble jaillir des choses et où les hommes se donnent si naïvement au cadre qui les entoure. L'écueil à éviter était la sécheresse des compilations académiques où la vie semble reculer devant la poussière des textes pour ne laisser qu'un affreux mélange de dates, de citations et de statistiques. Tout au contraire, le *Fribourg et le Romantisme* de M. Oberson est palpitant de mouvement, de couleur et d'esprit. Avec beaucoup de sûreté et avec un sourire indulgent et point lassé il suggère ce que nous ignorions, le rôle, lointain peut-être mais piquant, que la ville aux falaises hérissées de tours, la ville archaïque et bossue, envahie par les opulants feuillages, la ville patricienne et monastique toute en surprises et en légendaires recoins, avait joué dans ces voyages pittoresques où nombre d'artistes étaient venu verser un pleur jaloux ou un amer monologue.

Les textes succèdent aux textes, et M. Oberson possède plus que personne l'art des transitions ; il nous évoque un passé riche et coloré sans appuyer, dépouillant ses archives où se meuvent d'exquises figures, Senancourt, Alex. Dumas père, Michelet, Liszt, quelques élégantes, des publicistes, des hommes politiques. Dans une seconde, il s'arrête au groupe assez maigre des auteurs fribourgeois. Le pittoresque des choses s'oppose-t-il à celui de l'esprit, se demande M. Oberson en constatant à regret que les Fribourgeois sont d'ordinaire peu portés à la méditation lyrique et au romantisme. Encore les rares représentants de cet état d'âme, un Sciobéret, un Nicolas Glasson, sont-ils tout imprégnés d'autres influences et retenus aux traditions classiques par un conservatisme inaltérable. Le seul Eggis eut l'âme assez libre pour vibrer aux effluves de l'art nouveau.

C'est une lecture fort attachante que ce charmant opuscule. Dénué de tout pédantisme il est nourri aux sources de l'histoire les plus abondantes, et j'y trouve à peine une réserve à exprimer. C'est le côté exclusivement latin de l'enquête. Je m'explique : le romantisme est une création d'art essentiellement germanique. Chez les artistes allemands rien de factice, rien d'apprêté, pas de système antiacadémique à échafauder ou de polémique à organiser contre le classicisme. Le romantisme coule de source dans des âmes très riches, idoines à réagir par mille résonnances aux suggestions du mystère et de la fantaisie, deux muses qui escortent tout lyrisme authentique. Alors que chez les écrivains français la poésie individualiste a attendu le XIX^{me} siècle pour apparaître et cela sous des formes qui ont dû rompre en visière avec la tradition antérieure et introduire une manière de sentir souvent artificielle et prêtant à la déclamation oratoire, les peuples du Nord ont, dès l'origine cultivé toutes les formes du lyrisme et gardé le contact avec la nature sauvage, avec le passé légendaire, avec les trésors informulés du monde psychologique, ces thèmes de toute méditation où prédominent le sentiment

et l'imagination. Il serait donc intéressant, à côté du faisceau de témoignages mis en si jolie lumière par M. Oberson et qui, émanent d'auteurs moins sollicités par le pittoresque de Fribourg que ne le seraient de purs romantiques, d'entendre aussi sur ce chapitre les voyageurs allemands dont la sensibilité littéraire a dû réagir plus intuitivement en face des images si captivantes dont la ville même de Fribourg par son cadre unique est encore le merveilleux dépositaire. Il y aurait en somme une étude parallèle à ajouter à l'exquise promenade littéraire que nous avons sous les yeux et qui consisterait à recueillir les échos que notre paysage a pu éveiller dans l'âme des Rhénans, des Bavaurois, des Viennois, des Scandinaves qui ont heureusement porté leurs pas vers cette Nuithonie aux aspects moyenâgeux. Je vois dans cette carence qui limite un peu l'étendue de la vision de l'auteur de *Fribourg et le Romantisme* un cas particulier du préjugé si fréquent qui établit les normes d'un problème littéraire à l'intérieur d'une langue et d'une littérature et non dans la psychologie universelle d'un moment de l'histoire. Il y a une évolution des genres à suivre dans une même littérature, soit, mais il y a aussi des problèmes largement esthétiques qu'il faut élucider à l'aide de la psychologie comparée de plusieurs littératures. Cela est surtout vrai quand il s'agit d'un mouvement comme le romantisme français, toujours artificiel et qui n'a son explication totale que dans le secret de l'âme germanique.

Cette réserve, d'ailleurs si générale, n'enlève certes rien au charme capiteux des pages sur Fribourg et le Romantisme. M. Oberson montre par son dernier travail qu'il est en progrès constant dans cette analyse vivante des idées et des choses qui fait de lui un spectateur du monde exceptionnellement lucide et informé. Il joint à ces dons remarquables une grande sûreté de style où se joue avec un rare bonheur le frémissement même de la couleur et de la vie: c'est le plus délié de nos essayistes.
